

d'une main alerte et entendue par l'accorte ménagère canadienne, s'en ira, tout imprégné de bonne grosse affection à la française, tenir chaud au vaillant soldat, au vieillard grelottant ou à la future jeune mère qui n'a plus peut-être ni mari ni foyer! Et voilà, des deux côtés de l'Atlantique, des coeurs précieusement français, qui ne se connaissent pas, qui ne savent pas à quel point étonnant ils se ressemblent, à quel degré ils sont marqués d'indescriptible parenté, malgré les siècles et malgré la distance, et qui battront à l'unisson. Tout le charme émouvant, en un mot, du bienfait offert et accepté! Faut-il tout de même que le sang de la vieille France soit riche et généreux, pour qu'il tressaille ainsi, aux jours d'épopée, jusque dans nos veines! Ah! ma soeur canadienne-française, alerte et gaie, courageuse et souriante,

Bien allante et venante et sans étourderie,

comme a dit le bon poète Péguy, qu'une balle au front vient d'emporter, vous ne savez pas combien vous lui ressemblez, par toutes vos chères qualités, à votre soeur de France, si durement éprouvée aujourd'hui. Et vous ne savez pas non plus quelle chose sainte et belle vous faites, lorsque, pour soulager quelque sombre et lointain malheur, vous incarnez, dans le travail magique de vos doigts jamais las, toute la poésie du soir d'automne canadien et tout le charme intime et sanctifié qui plane, grâce à vous, sur tous nos chers foyers prédestinés de la Nouvelle-France. " Ce délicieux billet est signé : *Un canadien errant.* ⁴⁴

Au journal la *Patrie*, quotidien de Montréal, c'est une femme qui bat le rappel en ces termes gracieux: " Donner est toujours un plaisir, mais donner à la France, c'est deux fois

⁴⁴ *Le Devoir*, 28 octobre 1914, cité par E. Biron, *Nouvelle Revue*, 15 juillet 1915.